

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 35 (1897)
Heft: 41

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-196489>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Aujourd'hui enfin, si peu de gens tiennent leur avenir comme rassurant, que bien peu songent avec sollicitude aux intérêts matériels de ceux qui les servent. Aussi est-il naturel que la seule question de l'augmentation du salaire prévaille chez ces derniers sur toutes les considérations d'attachement et de reconnaissance.

Il y a deux ans à peine, que la crise était encore à l'état aigu aux Etats-Unis. Les exorbitantes prétentions des domestiques des deux sexes avaient nécessité l'application de tarifs pour les salaires concernant les services de maison; et l'on vit se créer des hôtels-pensions propres à recevoir des familles désireuses d'échapper aux tracés de ménage causés par l'égalitarisme à outrance des cuisinières et des femmes de chambre. Cet égalitarisme prétendait non seulement à un salaire énorme, mais encore à des privilèges dont nous n'avons, nous, Européens, aucune idée. Telle cuisinière demandait en s'engageant une chambre où elle pût recevoir ses amis et amies à jour fixe; telle femme de chambre servait à table ornée de boucles d'oreille et de diamants.

Chez nous, si les domestiques femmes ne se sont pas encore groupées pour la défensive, ce n'est pas faute de griefs, mais bien parce que la vocation est de moins en moins recherchée. Et cela ne changera pas, tant que sera en faveur le préjugé absurde que le travail manuel doit être réservé aux gens peu cultivés, le travail intellectuel seul donnant la considération.

Aussi est-ce avec une certaine timidité que nous conseillons comme efficace dans le mal actuel, la création d'écoles ménagères modestes, dans lesquelles les jeunes personnes qui comprennent leurs devoirs féminins peuvent s'initier autrement qu'en théorie à tout ce qui concerne la bonne administration de l'intérieur, cuisine, lessive, jardinage, lingerie, etc.

De cette façon, elles seraient à même de se passer des mains étrangères, à même de diriger plus tard leurs filles dans cette voie.

A supposer en outre, que l'école ménagère recrutât des élèves voulant se vouer au service que de simplifications dans les rapports entre maîtresses et servantes, que d'apprentissages désastreux ou humiliants évités à celles-ci comme novices!

Mais voilà, on ne veut plus servir, du moins dans le ménage, et la campagne genevoise, par exemple, ne fournit plus une jeune fille qui consente à servir ailleurs qu'à l'étranger sous le nom ampoulé de « première bonne » ou dans un magasin ou un atelier.

La Suisse allemande, qui nous a devancés dans l'institution de l'école ménagère, a obtenu des résultats si réjouissants que La Chaux-de-Fonds, Carouge et Vevey se sont empressées de l'imiter.

Il y a là toute une source de bonheur domestique. N'oublions pas que la bonne humeur d'une tablée de famille dépend fort souvent d'un rôti réussi ou d'une sauce onctueuse; que l'amour du chez-soi n'est point étranger à la paix, à l'ordre que la femme sait entretenir dans la maison; qu'enfin la santé des enfants est en raison des soucis hygiéniques qu'ils reçoivent.

En réalisant ces trois objectifs, une mère de famille servira beaucoup mieux sa patrie qu'en cherchant à devenir électeur; elle travaillera en outre à son propre bonheur.

MADAME DESCHAMPS.

Clia dâo molârè et clia dâi dou vegnolans.

Lo molârè. — Lo prèmi iadzo que 'na brava fenna dè Paudex ve passa on vélocipède, le sè mette à recaffâ et le criâ s'n'hommo qu'ein-vouâvè dâi passés derrâi la maison:

— François! François! que lâi-fâ, vins vito vairè on molârè que tracè avâi lo tsemîn su sa mâola!

Lè dou vegnolans. — Dou vegnolans dè pè Lavaux n'étiot pas foo po allâ ao prèdzo, mà lâo fennès qu'étiot dâi brâvès dzeins lè fasont revouâdrè la demèindze matin po lâi allâ. « Na pas adè guélienâ perquie, que le lâo fasont, vo fariâ bin mi d'allâ accutâ lo menistrè, que cein vaudrâi bin mi què totè cliaâo folèra et cliaâo gandoisès que vo vo racontâ déveron lo bossâton, que vo n'ai pas mé d'écheint què dâi tot

petits z'einfants, kâ quand on vo z'ou, vâi ma fâi se cein fâ pas pedi. » Lè dou vilho n'ou-sâvon pas trào contrariyi et l'allâvon à l'église iò droumessont què dâi b'n'hirâo. Portant, onna demèindze, y'ein a yon qu'oie quand lo menistrè liaise son texte iò sè desâi: « J'ai passé près du champ de l'homme paresseux et près de la vigne de l'homme dépouillé de sens; et voilà, tout y était monté en chardons, et les orties avaient couvert le dessus. » (Proverbes XXIV, 30, 31.) Adon ye baillè onna poncènâie à l'autro et lâi dit: « Vâo ètrè la vegne à Djan Bovâ, que n'a ni retessi, ni fochèrà. »

L'Almanach du Léman. — Cette publication, qui en est à sa sixième année, vient de paraître chez M. C.-E. Alioth, éditeur, à Genève. Le choix des matières y est intéressant, agréable-ment varié et accompagné de charmantes vignettes. Il y a là pour tous les goûts: de l'histoire, des articles instructifs, de charmantes nouvelles, d'excellents conseils à tous et nombre de pages amusantes, parmi lesquelles nous glanons ce joli monologue:

POURSUITE

Le long des boulevards, l'autre jour, j'étais seul,
J'étais triste comme un linceul,
Car il pleuvait. Or, comme un baromètre,
Mon esprit, sur le temps, s'est constamment réglé.
Riez si vous voulez... Moi je ne puis admettre

Qu'ayant le visage cinglé
Par l'eau du ciel, on puisse en ce cas être allégre.
Mon humeur tournait donc à l'aigre

Quand j'aperçus, à deux pas devant moi,
Un objet ravissant qui me remplît d'émoi;
C'était une jambe divine,
A la fois rondelette et fine!

Le bas était tiré soigneusement.
Un pantalon brodé qui se montrait à peine,
Faisait — Dieu que c'était charmant! —
R ressortir les contours de ce mollet de reine...

O vous dont l'esprit jeune encor
Est tout plein de beaux rêves d'or,
Vous dont le cœur sans cesse flambe,
Vous m'excusez... Je suivis cette jambe,
Et je la suivis bien longtemps,
Malgré la pluie et les autans,

Pendant une heure presque. — Mais tout lasse:
J'allais abandonner ma chasse,
Lorsque mon inconnue enfin se retourna:

Toute mon âme frissonna!
Je reconnus — déception amère! —
Ma belle-mère!

H. CUENDET.

La chasse dans l'Afrique du sud. — Dans les régions qu'arrose le Zambèze ou le Limpopo, les indigènes ont un moyen de ramasser d'un seul coup tout le gibier d'une contrée. Voici comment ils procèdent:

« Ils construisent une immense enceinte palissadée, en forme d'entonnoir, dont la bouche s'ouvre si large que d'une extrémité on ne peut voir l'autre et dont le bout se termine par un très grand trou.

» Cela s'appelle un *hopo*.
» Puis ils se disséminent, en battue, dans la campagne, et rétrécissant leur étreinte d'un mouvement lent et continu, secouant tous les buissons, fouillant tous les bouquets de bois, ils dirigent le gibier qui fuit devant eux vers l'entrée de l'entonnoir. Gibier point banal: antilopes, gnous, girafes, rhinocéros, éléphants, voire lions, ces lions à museau de chien, de l'Afrique centrale, point féroces.

» Unè fois tous ces animaux entrés dans le *hopo*, ils sont perdus.

» Point moyen de retourner en arrière, car l'armée des chasseurs barre le passage et, inexorablement, les pousse. Forcément, fatalement, c'est au trou qu'ils doivent aboutir, au trou où ils tomberont, s'écraseront les uns sur les autres, enchevêtrèrent leurs membres fracassés, avec, sorties de leurs poitrines dé-

foncées, de telles clameurs de désespoir et de mort que le sol en tremble...

» Quelques-uns, pourtant, échappent, ayant pu résister à l'écrasement, attendre que le trou soit plein, et profitant de l'amoncellement des cadavres pour, d'un bond prodigieux, franchir la palissade et s'enfuir, libres, glorieux. Mais combien rares!... » (XIX^e Siècle.)

THÉÂTRE. — La nouvelle Compagnie Scheler a débuté jeudi dans *Fromont jeune et Ristler aîné*. Certes la pièce ne vaut pas le roman, qui est une assez remarquable étude de mœurs. Durant quatre actes, l'action s'éparpille dans nombre d'incidents décousus, où l'adultère et d'infâmes tromperies s'en donnent à cœur joie: rien d'agréable, d'intéressant, de généreux. Le cinquième acte, où l'honnêteté triomphe dans une scène d'un grand effet dramatique, rachète un peu la froideur laissée par les précédents.

Ainsi que l'a déjà dit un de nos confrères, la nouvelle troupe renferme des éléments très mêlés, qui ont donné lieu à des appréciations diverses. Il nous serait donc bien difficile de la juger aujourd'hui; il faut faire comme toujours, attendre qu'elle ait fait notre connaissance et qu'il s'établisse entre ses artistes plus d'ensemble et de cohésion. Quelques-uns de ceux-ci, cependant, ont fait plaisir dès le début. Citons MM. Tapie, Dutertre, Nangys et Lafreydière. Quant aux dames, l'ingénue a beaucoup plu dans le rôle de Désirée; Mme Martès — malgré le caractère du rôle de Sydonie — a été un peu trop sèche, trop dure. Elle nous paraît cependant avoir un réel talent dramatique. Mme Moret s'est bien acquittée du rôle de Claire. — Mais ne jugeons rien définitivement d'après nos premières impressions: attendons.

Les deuxièmes débuts auront lieu dimanche prochain 10 octobre dans *La Grande Marinière*, drame en 5 actes, de Georges Ohnet. Le succès remporté, il y a quelques années par cette belle pièce, a décidé M. Scheler à la reprendre pour la deuxième représentation de notre saison d'hiver.

Jeudi 14 octobre: *Madame Mongodin*, comédie-vaudeville en 3 actes, de Blum et Tochê.

Dimanche 17 octobre: *L'Ange de Minuit*, drame en 5 actes et 6 tableaux, par Th. Barrière.

Boutades.

Naïveté. — Tendres propos avant l'hymen.
Elle. — Quelle joie ce sera pour moi d'être la confidente de tous vos ennuis, de toutes vos peines!

Lui. — Mais, ma chérie, je n'ai ni ennuis, ni peines.

Elle (vivement). — Oui, mais quand nous serons mariés... peut-être en aurez-vous.

Au restaurant:

Le client. — Garçon!... c'est insensé!... cette assiette est froide!

Le garçon (sans s'émouvoir). — Oui, mais comme le bifteck est très chaud... monsieur va voir qu'il va chauffer l'assiette tout doucement...

L. MONNET.

PAPETERIE L. MONNET, LAUSANNE Agendas de bureaux pour 1898.

VIENT DE PARAÎTRE:

Au bon vieux temps des diligences

Deux conférences données à Lausanne

par L. MONNET

avec couverture illustrée par R. LUGEON.

En vente au bureau du CONTEUR VAUDOIS et chez tous les libraires.

Prix: 1 fr. 50.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.